

lés. On sent que l'A. se meut ici tout à fait à l'aise et dans un domaine qu'elle a longuement exploré par elle-même.

Signalons les pages où l'on nous fait revivre la sainte mystique dans le milieu religieux, intellectuel et social où elle a longtemps vécu, où l'on nous retrace les idées qui agitaient ce monde, les jugements qu'a portés Mechtilde sur lui et ceux qu'il a portés sur elle. Du plus vif intérêt aussi l'étude consacrée à l'influence exercée par la béguine de Magdebourg à Helfta et, au siècle suivant, dans l'Allemagne du sud et ailleurs. Il semble bien que la Matelda de Dante soit Mechtilde elle-même. On trouve dans la vie de saint Dominique par Thierry d'Apolda l'utilisation des révélations de Mechtilde. Dante connut cette vie et on peut établir plus d'un rapprochement entre son œuvre et celle du dominicain allemand.

Ces quelques indications suffiront à montrer toute l'importance du beau livre de M^{me} Ancelet pour l'étude du mouvement mystique dans l'Allemagne du moyen âge. Nous tenons à souligner qu'elle a fait là œuvre vraiment utile et scientifique. L. CHARLIER, O. P.

H. B. C. W. VERMEER. *Het tractaat « Ortus et decursus ordinis cartusiensis » van Hendrik Egger van Kalkar met een biographische inleiding.* Wageningen, H. Veenman, 1929. In-8, 753 p. Fl. 3,40.

Le traité à la fois historique et apologétique d'Henri de Kalkar a joui d'une grande autorité chez les chartreux ; leurs bibliothèques en possédaient des manuscrits, les annalistes de l'ordre l'ont maintes fois utilisé, mais il n'avait pas encore été livré à l'impression. M^{elle} Vermeer a entrepris l'édition critique de cet ouvrage, d'après plusieurs manuscrits, dont l'un, conservé à Darmstadt, ms. 710, a toutes chances d'être l'original même de l'auteur, mais revu et retouché par lui ou par d'autres. Un autre ms. (Darmstadt, 819) mérite aussi une mention spéciale ; il est l'œuvre de Gobelinus Lariidius, chartreux de Cologne, qui établit son texte en 1508, sur deux manuscrits autographes, dont l'un était révisé par l'auteur. L'éditeur n'a pas cru cependant devoir négliger les indications d'autres manuscrits, pour vérifier et apprécier les corrections de l'autographe. Un manuscrit a échappé à ses recherches, celui de Vienne 4064, f. 136-172v. Le texte de ce ms., daté (f. 172v) de 1447, est le prototype du ms. de Vienne 4259, que M^{elle} Vermeer désigne de l'initiale O2 ; le ms. 4064 provient de la chartreuse de Gaming : ainsi se trouve confirmée l'hypothèse de l'éditeur qui donne la même origine au ms. O2, et en place la transcription dans la seconde moitié du xv^e siècle.

La deuxième partie de l'introduction critique donne une description générale de l'ouvrage et une liste étendue, tant des sources utilisées par Henri de Kalkar, que des annalistes et historiens plus

REVUE D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE. XXVI. — 46.

récents qui ont puisé chez lui leurs renseignements. On pourra regretter qu'il manque une appréciation motivée sur la valeur historique du traité, spécialement dans les récits où Henri de Kalkar s'appuie non sur des écrits antérieurs, mais sur son « *experientia propria* ». La première partie contient une biographie minutieusement établie de celui qui fut de longues années prieur et visiteur, et qui joua un rôle important dans son ordre déchiré par le grand schisme d'Occident. Chose remarquable, Henri de Kalkar se rangea d'abord dans l'obédience clémentine, mais il passa ensuite dans celle d'Urban VI. On trouve encore d'autres renseignements intéressants dans cette biographie succincte mais complète : la part du prieur de Munnikhuizen dans la conversion de Gérard Groote ; la liste de ses œuvres, dont la plus répandue est l'*Exercitatorium monachale*, dit encore *Tractatus de cotidiano holocausto spiritualis exercitii*, donné par certains mss comme livre II de l'*Imitation* ; enfin l'influence qu'il aurait eue dans la propagation du rosaire de quinze dizains. Bref, ce bel ouvrage, par sa précision, la méthode de son exposé, la richesse de son information, le sens critique, contribue très utilement au progrès de l'histoire.

P. DEBONGNIE.

JAC. VAN GINNEKEN, S. J., *Op zoek naar den oudsten tekst en den waren schrijver van het eerste boek der Navolging van Christus. Tekstvergelijkende Spoor-naspeuringen.* (Koninklijke Vlaamsche Academie voor Taal-en Letterkunde.) Wetteren, J. De Meester, 1929. In-4, 133 p.

A la suite de Mgr Puyol, le professeur de Nimègue a entrepris de résoudre la question de l'auteur de l'*Imitation* par la voie philologique. Se bornant dans le présent volume au seul premier livre, il constate, avec Puyol, que les familles du texte se partagent en deux groupes, qu'il range sous les lettres P et Q. A ce dernier se rattache le fameux manuscrit autographe de Thomas à Kempis. Pour déterminer lequel de ces deux groupes est le plus ancien, le philologue consommé qu'est le R. P. v. G. fait simplement appel à son « flair », à ce « don de Dieu », qu'Aristote, paraît-il, désignait exactement du terme : *nous poiêtikos* (p. 10). A ce critère, il apparaît évident et sans aucune espèce de doute que P, texte plus vivant, plus spontané, doit être le plus ancien. Plus ancien encore que ce texte P, apparaît un texte que le R. P. désigne de la lettre O, dont les manuscrits proviendraient de chartreuses des Pays-Bas. Il se fait aussi que certains manuscrits du groupe P, plus proches par leur texte de leur prototype O, contiennent comme deuxième livre de l'*Imitation* un traité d'Henri de Kalkar, qui fut prieur de Munnikhuizen entre 1370 et 1380 (plus exactement de 1368 à 1373. Cfr Vermeer, *Het tractaat « Ortus et decursus Ordinis cartusiensis » van Hendrik Eghe van Kalkar*, p. 10, 1929). Poussant plus loin son examen, le R. P. abord,